

qu'on la montre ; si elle chante, c'est au concert ; si elle n'est point trop sottre, c'est à un dîner, où chacun l'interroge, qui sur ses talents, qui sur ses goûts ; l'un lui parle musique, l'autre dessin, un autre lui demande qui elle admire le plus, de Victor Hugo ou de M. de Lamartine, le tout pour la faire briller. Pour moi, j'en ai fait partout, et je les avais prises dans une telle horreur que je les manquais toutes ! Au bal, quand j'avais soupçonné l'entrevue, j'étais mal coiffée et je me sentais gauche, ce qui est le meilleur moyen pour l'être en effet ; tout me mettait à la gêne sous des regards inquisiteurs ; au concert, je chantais faux, et j'étranglais toutes mes roulades.

—Mais aux dîners, du moins, vous n'étiez point sottre, j'imagine ?

—Eh bien ! vous vous trompez, ma chère ; je trouvais presque toujours à soutenir, je ne sais par quelle fatalité, quelque thèse odieuse à tous les maris. Un jour entre autres (je n'étais pas, il est vrai, dans la confidence de l'entrevue), je voulus prouver de la meilleure foi du monde et sans songer à mal, je vous l'assure, que les seules femmes heureuses que je connusse étaient toutes de jeunes veuves ; ma mère toussa : je la pris à témoin ; elle toussa plus fort, mais j'étais en verve de gaité ; j'allai mon train, accumulant les exemples, et je ne m'arrêtai que quand le monsieur de l'entrevue me dit d'un air gonflé de colère : “ Mademoiselle, si l'état de veuve est celui qui vous paraît déjà le plus désirable, je pense que peu de gens seront ambitieux de vous offrir les moyens d'y arriver. ” Je le regardai très-surprise, et je lui vis un air de dignité blessée, si sottre et si plaisante, que je fus prise d'un fou rire inextinguible.

—O le triste animal que celui qui ne sait pas rire d'une plaisanterie !

—D'autres fois je disais que j'aimais le monde devant un homme qui n'aimait que la campagne, ou que j'avais une santé délicate devant un jeune homme qui avait horreur d'une femme malade. On a dit qu'un courtisan ne doit avoir ni humeur, ni honneur ; eh bien ! ma chère enfant, une fille à marier ne doit avoir ni cœur, ni foie, ni poulmons, ni goûts, ni opinions, ni esprit, ni yeux, ni oreille, de peur que si elle vient à montrer l'une de ces choses, ce ne soit pas celle qui cadre avec les idées hétéroclites du seigneur et maître qui vient l'observer dans une entrevue. J'ai connu deux mères qui portaient si loin les précautions, qu'elles n'avaient fait embrasser à leur fille aucune religion, afin qu'elles pussent épouser, selon l'occurrence, un catholique ou un protestant ; mais ces choses sont rares, parce que tous les hommes, quelles que soient d'ailleurs leurs

idées religieuses, aiment à trouver une femme pieuse.

—S'ils ne sont pas dévots, que leur importe ?

—Ils disent que c'est une garantie.

On pourrait faire un livre de toutes mes entrevues ; je n'y plaisais guère à personne, et personne ne m'y plaisait. Il faut dire aussi que l'homme du monde le plus séduisant devient intolérable dans une entrevue, et qu'une femme y est affreuse, et guindée et stupide. Voyez-vous bien, c'est une galère, et depuis que ces malheureux vingt-quatre ans sont venus mettre ma mère en émoi, je fais perpétuellement de ces malheureuses rencontres. Et, je dois dire avec tristesse, que tous les jours les qualités du prétendant diminuent ; nous écoutons maintenant des propositions qu'on n'eût jamais osé nous faire il y a quelques années ; c'est triste, voyez-vous, d'être au rabais, et à moins de quelque bonne succession qui relève nos actions, on ne sait où cela peut s'arrêter. La fable de La Fontaine prend une réalité désespérante, et voilà ce qui fait, qu'en un mot, j'en veux finir.

—Mais ce cousin dont vous ne voulez point que je vous parle, je l'ai vu dans un temps avoir pour vous une de ces tendres affections qui naissent dans l'enfance et peuvent durer toute la vie.

—Marguerite rougit beaucoup ; mais elle reprit avec impatience : Roger a cinquante mille livres de rente, sa mère lui a défendu de songer à moi ; quoiqu'il prétende vouloir attendre qu'il l'ait fléchie, je ne veux pas être une pierre d'achoppement entre ma tante et lui, et, quoique j'aie pour lui, non de l'amour, mais une bonne et sincère affection, je n'attendrai point l'incertaine bonne volonté de la princesse de M. . . . , ni qu'il soit revenu d'un long voyage qu'elle lui a fait entreprendre ; en un mot, j'en veux finir.

—Quel refrain ; et ne vaudrait-il pas cent fois mieux rester fille toute sa vie que de finir par une détestable union !

—Ah ! fi ! rester fille comme ma tante Eléonore, j'aimerais autant être enterrée vive ; j'aime assez le monde, et une vieille fille y joue un rôle insupportable ; elle y devient ridicule ; elle y vit sans considération, sans appui ; de plus, elle y vit sans fortune ; il n'y a point d'âge où des parents consentent à donner à leur fille ce qu'ils donneraient à leur gendre : on est en tutelle tant qu'on a le bonheur de conserver son père ou sa mère. On est à peine logée ; vous voyez, j'habite le cabinet de toilette de ma mère, sans qu'elle trouve qu'il soit nécessaire de me donner un appartement plus agreable et plus commode : je vais me marier, dit-elle toujours. On me pare pour me montrer, mais je manque de beau-